



On pense enfin au pays de Bray, où les ruisseaux coulent de source, où l'eau est à volonté.

Chiffres-clés

- Les Hauts-de-France comptent **19 000 kilomètres** de cours d'eau.
- **28 %** du linéaire est en « bon état » écologique, **15 %** en « bon état » chimique.

Dans la région

Ils sillonnent les Hauts-de-France comme les vaisseaux sanguins parcourent le corps. Si les cours d'eau se prêtent volontiers à la métaphore, ne tombons pas dans la facilité, car la réalité est plus complexe. Pour l'appréhender correctement, il faut faire l'effort de penser en « bassin-versant » (territoire sur lequel toutes les eaux de surface circulent naturellement vers la même rivière), en s'imaginant bien que chaque bassin-versant fait lui-même partie du bassin-versant d'un cours d'eau plus important. Poupées russes ou chou romanesco, à nouveau la métaphore fait sens.

Dans la région, le bassin-versant de l'Escaut affronte celui de la Seine (ceux de la Scarpe et de la Lys se rallient à la cause du premier, alors que la Marne, l'Aisne et l'Oise adhèrent au second). Entre ces deux titans, la Somme, la Canche et l'Authie font cavalier seul. Ces trois fleuves-là sont souvent indissociables, comme le sont la Slack, le Wimereux et la Liane. Dans le Boulonnais, le trio s'organise pour couvrir l'intégralité de la boutonnière*, et faire en sorte que chaque prairie soit traversée par une rivière : la Liane s'occupe du sud, le Wimereux du centre, la Slack du nord. L'Aa, qui passe juste à côté, fait moins de manières pour drainer ses 1 215 km² ; au même titre que l'Yser d'ailleurs, qui se charge à elle seule d'essorer toute la Flandre intérieure. Enfin, dans l'Avesnois, la Sambre et ses affluents ont préféré rejoindre le bassin-versant de la Meuse. Avec une superficie de 36 000 km² et cinq pays traversés (la France, le Luxembourg, la Belgique, l'Allemagne et les Pays-bas), il avance des arguments auxquels nulle rivière ne saurait résister.

Les Hauts-de-France comptent environ 19 000 kilomètres de cours d'eau. Derrière les principaux, dont trois ont tout de même réussi à parrainer un département (l'Aisne, l'Oise et la Somme), il existe un réseau hydrographique d'une finesse et d'une densité incroyables. On pense évidemment au « Bas Pays » (la plaine de Calais à Valenciennes), où le sol



Les cours d'eau des Hauts-de-France - ORB HdF, 2019

COURS D'EAU

argileux est constamment abreuvé par la glissière naturelle de l'Artois. On pense à la Thiérache et à l'Avesnois, où il tombe chaque année plus de 1 200 mm de pluie par endroit. On pense également à la Brie et au Valois Multien, joliment représentés par les bassins de l'Automne, de l'Ourcq et du Petit Morin. On pense enfin au pays de Bray, où les ruisseaux coulent de source, où l'eau est à volonté.

L'indécise

Les Hauts-de-France n'ont pas le temps de revendiquer sa source qu'elle passe déjà la frontière. Peu après Abancourt (dans l'Oise), la Bresle annonce la couleur : son parcours sera celui de l'indécision (à flirter à ce point avec la Normandie, on en devient forcément hésitant). Elle ne se fixera qu'à partir d'Eu, bien malgré elle. En effet, pour ne plus avoir à se méfier du fil de l'eau, la Bresle est canalisée jusqu'au Tréport. C'est là qu'elle retrouve sa liberté, alors que notre œil dit vague.



La Renoncule flottante est en régression dans la région : on ne la rencontre plus qu'en Haute vallée de l'Oise, ainsi que sur la Bresle et sur la Vesles (Soissonnais). - J.-M. Valet

La Bresle est un cours d'eau étonnant, bien loin des standards communément admis pour un fleuve : elle ne mesure que 72 kilomètres de long, et ne compte dans ses rangs que huit maigres affluents (la plupart font moins de dix kilomètres). Mais entre nous, cela n'a strictement aucune importance au regard de sa richesse biologique. Tenez, la Bresle compte parmi les rares fleuves qui attirent encore le Saumon Atlantique ! La Truite de mer, sa cousine, la remonte aussi pour se reproduire, alors que la Truite fario (plus connue sous le nom de Truite de rivière) y passe toute sa vie ; le sel, très peu pour elle. Au-delà des Salmonidés, la Bresle se charge également de réunir la famille « Lamproies » (officiellement les Pétromyzontidés, mais « Lamproies » suffira), et au grand complet s'il-vous-plaît ! La Lamproie de Planer, la Lamproie fluviatile et la Lamproie marine se plaisent en effet dans ses eaux, où elles retrouvent l'Écrevisse à pieds blancs, la **Renoncule flottante**, et même le Chabot. Ces trois espèces ne sont pas de la famille à proprement parler, mais elles partagent avec les lamproies un statut bien particulier : elles sont protégées par l'Union européenne (et sa Directive dite « Habitats-Faune-Flore ») !

Normandie, Hauts-de-France, Europe, la Bresle fait valser les frontières. Lui demander de choisir une identité, c'est mépriser sa nature, briser son originalité. La préservation de sa biodiversité passe donc nécessairement par une gestion concertée entre tous les acteurs, peu importe leur fonction, peu importe leur origine : pêcheurs, plaisanciers, élus, verriers (la vallée de la Bresle est le premier pôle mondial du flaconnage de luxe), tout le monde est concerné. Il en va de la sauvegarde d'un modeste fleuve, qui ne demande rien de plus qu'à s'écouler en paix.

Le poisson de l'ombre

La discrétion lui va si bien. Voilà ce que la mauvaise langue murmure, non sans un

soupçon d'ironie. Avec sa grosse tête plate, sa grande bouche et ses lèvres boursoufflées qui semblent éternellement faire la moue, le **Chabot** prête à rire. Il n'est pas vraiment aidé par les deux yeux globuleux et presque jointifs qu'on lui a déposés au sommet du crâne. La cerise sur le chabot, ajoute le même médisant. Tous les goûts sont dans la nature, rétorque le philosophe. Tout s'explique, conclut le scientifique.

Chez le Chabot, rien n'est laissé au hasard. La position de ses yeux lui permet de repérer les proies en contre-plongée, sa bouche démesurée de les avaler. Le Chabot est carnassier. Dans la rivière, il chasse à l'affût, planqué dans une cavité ou tapi au milieu des galets dont il peut prendre la teinte. Oui, le Chabot a la main sur les couleurs (on parle d'homochromie), et c'est peu dire tant ses nageoires pectorales sont développées. En forme d'éventails, elles se révèlent être précieuses pour s'enterrer. Moins pour se déplacer.



Le Chabot
- M. Vandenbroucke

«
Où que la rivière aille,
l'aulne la suit.
Meilleur ami, grand frère
ou confident,
à vous de choisir ; il est là,
c'est tout.

Être gauche pour un bras droit, c'est plutôt cocasse. À l'instar de la Loche franche et du Vairon, le Chabot est en effet une espèce dite d'accompagnement. Il s'accommode plutôt bien de ce second rôle ; avec ses quinze petits centimètres, la notoriété ne l'intéresse pas. En réalité, il n'a pas vraiment le choix : qu'il proteste et la Truite fario en fera son repas ! Il la laisse donc volontiers parrainer la zone que l'on retrouve en tête de bassin, où la profondeur est négligeable, la granulométrie* grossière, l'eau fraîche et bien oxygénée. La fameuse « zone à truites ».

À la lecture de ces quelques mots, on se projette spontanément sur les hauteurs jurassiennes, à évoluer le long d'un ruisseau pressé, dans une ambiance feutrée que seuls les conifères savent recréer. Ne nous privons pas de ce moment d'évasion... mais remettons vite les pieds sur terre. La zone à truites n'est pas l'apanage de la montagne. Tiens, connaissez-vous l'Artoise, aux confins de la Thiérache ? La longer, c'est rendre au mot « sauvage » ses lettres de noblesse. C'est pouvoir se regarder dans la bavette immaculée du Cincle plongeur. C'est l'occasion rêvée de côtoyer *Amphinemura borealis*, un invertébré aquatique qui ne fréquente aucun autre site en France. C'est constater que la moule peut être d'eau douce. La voyez-vous, là, entre deux cailloux ? En sa qualité d'indicateur biologique, elle confirme que vous êtes au bon endroit.

Le grand frère

L'Aulne glutineux est un arbre précieux. Le pêcheur s'y adosse, la berge s'y accroche, et le Tarin (un oiseau) se nourrit de ses fruits. Jules Verne lui doit même son patronyme. S'il était le seul... Aux quatre coins du pays, l'aulne s'immisce dans les noms de famille et sur les panneaux de lieux-dits. La racine « vern », « verne » ou « vergne », c'est lui. Aulnoye-Aymeries, c'est lui. Le marais du val de Vergne (au nord de Valenciennes), c'est lui. L'Auvergne, c'est lui aussi (du celtique *Ar verne*, littéralement le « Pays des aulnes »). Il

Le Caloptéryx éclatant est commun dans les Hauts-de-France. Il fréquente les cours d'eau lents et ensoleillés, qu'il sublime de ses reflets métalliques et de son vol léger.

- M. Vandembroucke

est si présent qu'on ne le remarque plus. Seule la rivière, peut-être, fait encore attention à lui. Où qu'elle aille, l'aulne la suit. Il balise son tracé avec une telle assiduité qu'il devient un élément paysager indissociable du cours d'eau. Meilleur ami, grand frère ou confident, à vous de choisir ; il est là, c'est tout.

En général, il n'est pas seul. Le Frêne élevé et le Saule blanc l'accompagnent dans la strate arborée, quelques Noisetiers s'allient aux Prunelliers pour étoffer le manteau (le joli nom de la strate arbustive), et un cortège de jolies fleurs se charge de garnir l'ourlet (le joli nom de la strate herbacée). Cet ensemble végétal forme la ripisylve, la tenue de tous les jours que chaque cours d'eau devrait porter, celle qui ne demande pas de choisir entre l'esthétique et le pratique. En effet, en absorbant les nitrates et les phosphates indispensables à la croissance



Pause fraîcheur pour cette Bergeronnette des ruisseaux - K. Gillebert

COURS D'EAU

des arbres, la ripisylve piège une partie des pollutions diffuses glanées par le bassin-versant*. Les animaux sont comblés (ils profitaient déjà de la ripisylve pour se restaurer, se reproduire, se reposer et se déplacer), et nous, nous sommes enchantés. La ripisylve, c'est l'image incarnée d'une nature idyllique où les arbres vivent les pieds dans l'eau, avec pour distraction les allées et venues d'un **Caloptéryx éclatant**, et les tribulations d'une **Bergeronnette des ruisseaux**.

La quête

Trop souvent, la rivière nous semble hors de portée. Depuis la berge nous assistons à sa fuite, impuissants. Nous sommes des terriens et ce monde n'est pas vraiment le nôtre. Malgré tout, nous nous doutons bien qu'il s'y passe des choses. Pourquoi ce bruyant éclat à la surface de l'eau ? Cette furtive escadrille de petits poissons est-elle en mission ? Il y a anguille sous roche.



Une Anguille d'Europe dans sa phase argentée - FNPF, L. Madelon

En effet, elle est bien là, planquée entre deux pierres. Qu'elle profite de cette quiétude car elle ne durera pas ; les reflets argentés qui habillent son flanc trahissent sa fugue imminente. Objectif : reproduction. Destination : mer des Sargasses (dans l'Atlantique). Nous sommes début novembre et cette **Anguille d'Europe** s'apprête à parcourir 7 000 kilomètres, sans même s'alimenter. Telle est sa quête. Les larves qui auront la chance de voir le jour (l'expression est mal choisie lorsque l'on naît aveugle à un kilomètre de profondeur) à l'autre bout du monde se laisseront ensuite porter par le Gulf Stream (un courant marin) pour revenir sur les côtes européennes. Mais n'allez pas croire qu'il s'agit là d'une promenade de santé : lorsqu'on ne mesure que quelques millimètres, le périple est de tous les dangers ! Enfin arrivées dans l'estuaire, elles auraient envie de se relâcher ; elles ont traversé l'océan, elles l'ont fait ! Mais baisser la garde est une bien mauvaise idée, car ce ne sont encore que des civelles*. Il reste un fleuve à remonter et de nombreux obstacles à surmonter. Cette eau n'aurait-elle de douce que le nom ?



Le Sandre est un poisson carnassier répandu dans la région. - FNPF, L. Madelon

Voir son ventre blondir, c'est se sentir vieillir. Au revoir civelles, bonjour anguilles jaunes. C'est le début de l'âge d'or, celui où l'on paresse le jour et s'active la nuit. Cinq, dix, quinze, voire vingt ans à se reposer et à manger des larves d'insectes, des petits poissons et des crustacés. Voir son ventre blanchir, c'est se rapprocher de la retraite. Mais pas celle que l'on imagine, celle qui emmènera les anguilles argentées de l'autre côté de l'Atlantique. Bientôt, elle porteront le chagrin des départs, et avec lui la responsabilité de perpétuer l'espèce.

Par son exceptionnelle et mystérieuse migration catadrome*, l'Anguille d'Europe focalise notre attention. Elle n'est pourtant pas la seule à bourlinguer : le Saumon atlantique, la Truite de mer, la Lamproie marine et la Grande alose sont aussi de grands voyageurs. Ils sont les dignes représentants d'un mouvement qualifié d'anadrome* ; en se reproduisant en rivière, ils revendiquent une démarche à contre-courant. Le Rotengle, le Spirilin, le Vairon, la Vandoise, le **Sandre**, le Hotu et le Brochet passent quant à eux toute leur vie en eau douce. Ce ne sont pas des globe-trotteurs, mais ils ne sont pas casaniers pour autant. Tout holobiotiques* qu'ils sont, les déplacements leur restent indispensables pour accomplir leur cycle de vie. La fragmentation des cours d'eau, ils connaissent aussi. Une écluse ne fait pas la distinction entre une brème et un saumon.